



# RELAIS MAGHREB

Bulletin d'information des Pères Blancs de l'Afrique du Nord

N°40 / Mars 2022

## *Table des matières*

Bâtir l'avenir en tissant le lien entre le passé et le présent.....	2
Communauté de Notre-Dame d'Afrique : hier et aujourd'hui .....	3
Comment j'ai vécu l'internationalité au fil des années ? .....	5
« Apporte-moi un peu de joie dans ma vie... » .....	7
Un Père Blanc dans le Sahara algérien .....	9
Les souvenirs que j'ai des Pères Blancs sont très bons .....	11
Rôle des Pères Blancs dans l'épanouissement des universitaires aujourd'hui .....	12
Comment sommes-nous arrivés à quarante jours de jeûne et prière ? .....	14
Indulgences à Notre-Dame d'Afrique à condition de prier pour.....	15
Assemblée provinciale des Pères Blancs au Maghreb .....	17
Quelques nouvelles du Conseil Provincial du 4 au 8 mars .....	19
Confrères récemment arrivés dans la Province .....	20
Ils nous ont quitté .....	21
Ils nous ont écrit .....	22
Anniversaire des confrères de ce trimestre : mars-avril-mai au Maghreb...	23

# EDITORIAL

## Bâtir l'avenir en tissant le lien entre le passé et le présent



Chers confrères et amis lecteurs,

Ce numéro que vous tenez en main vous révélera comment notre petite province est en train d'essayer de se frayer un chemin d'avenir en s'appuyant sur l'héritage du passé et les présents reçus de Dieu. Ce chemin nous le retrouvons dans la relecture de notre histoire personnelle et de celle de la basilique Notre-Dame d'Afrique qui fête cette année ses 150 ans de consécration. Ce chemin, nous le retrouvons aussi dans le partage de l'expérience des confrères aînés de la province qui, comme vous le verrez, ont eu la parole pour s'adresser à tous les confrères en général et aux plus jeunes en particulier lors de notre dernière assemblée provinciale.

En regardant l'histoire, loin de nous l'idée de vouloir reproduire un modèle historique qui répondait à des besoins spécifiques des gens en un moment donné de l'histoire. Loin de nous également la nostalgie d'un passé perdu, ou le désir de vouloir toujours regarder en arrière au risque de nous fossiliser en statues de sel ! Le but de cette relecture est d'être dans le présent sans oublier d'où nous venons afin de pouvoir discerner où aller et comment aller ? Cela suppose une écoute attentive non seulement de l'histoire mais aussi de toute la réalité présente. Cette écoute est d'ailleurs au cœur de la démarche synodale que le pape François demande maintenant à l'Eglise universelle et à laquelle nous participons tous à différents niveaux. Il ne peut y avoir d'avenir si nous refusons de prendre connaissance de notre passé.

Ce numéro est aussi le premier fruit du travail de la nouvelle équipe qui a accepté de prendre le **RELAIS MAGHREB** en main. Je les remercie vivement d'avoir accepté de me décharger de cette tâche que j'ai assumée pendant 3 ans lorsque le confrère qui était en charge avait été nommé ailleurs. Au nom de toute la province je remercie la nouvelle équipe et lui souhaite bonne mission.

Bonne lecture et bonne suite de carême à tous et à toutes.

**P. Anselme TAPARGA, PB**

# TEMOIGNAGES

**A partir de ce numéro, les Pères Blancs vous présentent une à une l'ensemble des communautés présentes au Maghreb aujourd'hui avec les principales activités apostoliques, ensuite leurs témoignages et enfin ceux de leurs ami(e)s.**

## Communauté de Notre-Dame d'Afrique : hier et aujourd'hui

**L'**emplacement de la basilique Notre-Dame d'Afrique est très important dans la localisation de notre communauté qui se trouve juste à côté. La basilique se situe à Alger sur un promontoire dominant la mer de plus de 124 mètres d'altitude, dans le quartier de Bologhine à l'avenue Ali Ourak 3.

Notre communauté, voisine de la Nonciature, est en charge de la dite basilique depuis des années. Pour la première fois elle a été confiée aux Pères Blancs de 1873 à 1897. Après ce temps, ils cédèrent sa direction au clergé diocésain jusqu'à ce que Monseigneur Leynaud, 5ème archevêque d'Alger, leur demande de revenir en 1930. Et depuis cette date nous sommes sur cette colline et accueillons toutes sortes de personnes : pèlerins, chrétiens, musulmans, non-croyants qui visitent la basilique Notre-Dame d'Afrique.



En effet, la basilique a été inaugurée en 1872 par Mgr Lavignerie, fondateur de la Société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) en 1868. Les premiers Pères Blancs firent leur serment missionnaire dans la chapelle Saint Joseph, construite provisoirement

pour accueillir les pèlerins avant la construction de la basilique. C'est à partir de là que les Missionnaires d'Afrique allèrent porter l'Évangile partout en Afrique.

Les Pères qui nous ont devancés dans le service de la basilique et dans cette communauté ont beaucoup apporté à l'église d'Algérie. Ils étaient engagés dans l'accueil des personnes qui venaient à la basilique cherchant à être écoutées, conseillées ou accompagnées. Notre-Dame d'Afrique est un lieu de rencontre entre chrétiens et musulmans ; de dialogue interreligieux par excellence. Nos aînés ont laissé un témoignage chrétien très fort dans ce

quartier. Nous sommes encore témoins de toutes ces personnes qui viennent nous relater tous les bienfaits des Pères : hommes simples, justes, accueillants, compatissants, ouverts, attentionnés, aidant les jeunes par les cours de soutien... Bref, ils étaient « Tout à Tous ».

Notre communauté actuelle est composée de quatre membres dont trois prêtres ; José Maria CANTAL (Espagnol), Guy SAWADOGO (Burkinabé), Peter Claver KOGH (Ghanéen) et un stagiaire Domo Ambroise KASSOGUÉ (Malien). Nous sommes tous engagés à la basilique et Guy est davantage au service du centre d'études diocésain « les Glycines » où il aide le diocèse dans le bon fonctionnement de ce centre et assure sa visibilité.

De gauche à droite :  
José, Ambroise, Peter & Guy



A Notre-Dame, nous assurons les prières quotidiennes pour la communauté chrétienne, la catéchèse aux “cheminants” et administrons des sacrements. Nous continuons avec joie l'accueil des pèlerins et visiteurs de toute nationalité et culture. Nous avons aussi des activités culturelles au sein de la basilique telles que les concerts, les expositions. La journée mariale est un modèle de rencontre et de prière d'ensemble entre chrétiens et musulmans. La basilique est sollicitée pour des recollections par certaines communautés, associations ou même par des individus pour avoir un environnement calme et priant. À ces occasions nous mettons la chapelle Saint Joseph à leur disposition. Les portes de la basilique sont grandement ouvertes et nous accueillons des rencontres diocésaines et même nationales ; journée diocésaine et annuelle des jeunes, journée des consacrés. Dans le quartier, nous organisons des séances de nettoyage des alentours de la basilique pour garder notre environnement propre.

A proximité de notre communauté on trouve trois mosquées et quelques écoles dans le quartier. Il y a également plusieurs communautés religieuses. Nous avons les Sœurs Augustines Missionnaires (les Augustines) qui ont un centre de formation à Bab El Oued, les Sœurs Missionnaires de la Charité (les Sœurs de Mère Teresa) qui, à travers la crèche, s'occupent des enfants du quartier en leur assurant une formation humaine et les Sœurs de l'Immaculée Conception de Ouagadougou nouvellement arrivées. La providence nous promet cette année l'arrivée d'une nouvelle communauté : les « Memores Domini » sur cette colline. En collaboration avec le diocèse, un bénévole, Mr Bonaventure nous aide énormément au service de la basilique.

## Comment j'ai vécu l'internationalité au fil des années ?

De Donayre B. Francisco Paco, Mafr

**J'**ai fait la philo en Belgique, à Thy-le-Château. L'entente entre belges, italiens et espagnols a été excellente. Un des nombreux facteurs qui ont favorisé cette entente a été l'accueil dans les familles. Nos



confrères belges partaient chez eux pour les petites vacances. Nous ne pouvions le faire à cause de la distance. Nous étions accueillis par les confrères belges chez eux. J'ai été traité chaque fois par leurs familles vraiment comme un fils et un frère. Depuis, l'idée de nationalité a pris pour moi une autre couleur.

Après les années de formation initiale, j'ai été nommé en Tunisie, là où j'avais fait la théologie. **J'étais à l'époque un des rares « étrangers » de la province** (c'est comme cela que les confrères français nous appelaient). En ce moment, il n'y avait en Tunisie que des grandes communautés, composées de plusieurs confrères. C'était des communautés françaises avec un petit appendice « étranger ». Il n'y avait pas de repas sans fromage (ce dont je ne me plains pas). Quand on parlait du journal, ce n'était pas un journal tunisien mais le Monde. Et tout à l'avenant. Toutefois, cela ne nous a pas empêché de créer des **liens très forts d'amitié et de fraternité** avec la plupart des confrères français, ce qui a rendu notre vie de communauté généralement saine et agréable.

Ce n'est qu'en 1971 que nous avons ouvert la première petite communauté (composée de trois à cinq confrères). **Il n'y avait plus une nationalité prédominante.** Nous sommes restés ensemble six ans. Dès le début nous nous sommes posés la question : comment faire pour bien vivre ensemble en tant que confrères de nationalités différentes ?

Nous avons trouvé que nous avions surtout **trois choses en commun.** La première : un **même appel** de Jésus à la vie missionnaire « père blanc ». La deuxième : comme Abraham, nous avons **quitté notre pays.** La troisième : **le pays avec lequel nous avons engagé notre vie** (nous considérons que notre nomination était pour la vie). Il fallait tirer les **conséquences** de ces trois réalités.

Nous étions tous engagés dans le monde tunisien. Nous avons décidé d'**éviter des engagements avec des personnes de notre pays d'origine** sauf cas exceptionnel approuvé par la communauté. De ce fait nos amis et nos connaissances étaient surtout tunisiens et nous faisons qu'ils soient connus par tous les membres de la communauté. Le thème de nos conversations était de préférence l'actualité tunisienne.

Nous avons dit à notre **cuisinier de nous préparer uniquement des plats tunisiens**. Cela ne nous empêchait pas de préparer nous-mêmes, de temps à autre, quelque chose de nos pays respectifs que nous savions être du goût de tous. Des crêpes pour le 2 février, etc.

C'est autour de ces quatre points (nature de nos engagements, de nos amitiés, de nos conversations et de notre cuisine) que nous avons bâti une communauté internationale dans laquelle nous avons été très heureux.

Mon expérience personnelle de l'interculturalité est limitée mais elle est positive. Elle a commencé au Scolasticat et elle a continué à Rome. **Mon meilleur ami pendant ces années était un frère africain, le seul que nous avions**. Pendant toutes ces années nous avons été deux têtes en une seule chechia, inséparables.

Plus tard, en Province j'ai vécu en communauté avec un frère africain qui, au début, était le seul frère africain en Tunisie. Il a été pour moi un frère parfait et plein de délicatesse. Presque en même temps nous avons eu un stagiaire burkinabé. Nous l'avons tous beaucoup estimé et nous avons été outrés quand il a été renvoyé presque à la fin de sa formation par une erreur lamentable. **Maintenant je suis dans une communauté où je suis le seul non africain**. Je m'y trouve bien et mes confrères, que je sache, n'ont pas encore demandé que je parte.

Parlant de **l'interculturalité dans la Province du Maghreb** je garde un souvenir très précis de la réunion des frères de l'Algérie en **mai 2009**. Pour la première fois, les frères africains, prêtres ou stagiaires, étaient presque aussi nombreux que les non-africains. Les frères âgés, tous non-africains, nous avons été profondément heureux car, pour la première fois, nous avons la preuve tangible que la relève était assurée et bien assurée par des frères de valeur. Je pense que **ce qui nous a aidé à vivre l'internationalité peut aider également à vivre l'interculturalité**. Je laisse ces quatre points à **votre méditation**.

**En ce qui me concerne**, je suis sensible au fait que nous avons tous reçu de Jésus une vocation commune et que nous avons choisi librement un style de vie « missionnaire d'Afrique ». Un élément essentiel de ce style est de sortir de chez nous pour **aimer l'Afrique**, toute l'Afrique, en commençant par ses enfants, quelle que soit leur culture.

Dans nos communautés nous ne sommes pas devant deux cultures seulement mais, au moins, devant trois. Une des trois est celle du pays qui nous accueille. Cette culture mérite le même respect que les nôtres d'origine et **elle devrait être celle qui prime dans notre vie commune si nous voulons une entente profonde au-delà de nos différences.** Une clé importante pour réussir l'interculturalité est la place centrale de la culture locale dans notre vie commune.

L'accueil de cette troisième culture **nous fait sortir** de notre propre pays. Pour être missionnaire il ne suffit pas de sortir **corporellement** de chez nous. Il nous faut encore en sortir **culturellement**. Cela demande d'**accepter dans notre quotidien une autre culture, celle du pays où nous sommes**, un nouveau style de vie qui **ne contredit pas** notre être profond mais l'enrichit. Nous avons tous des **habitudes** qui sont profondément enracinées en chacun de nous, mais qui ne sont pas pour autant notre identité profonde. En Belgique : **pas de pain** à midi et le soir. Une habitude dont nous pouvions nous passer sans perdre notre personnalité. **Les changer pour d'autres** qui nous sont nouvelles ne met pas en danger ce que nous sommes.

## « Apporte-moi un peu de joie dans ma vie... »

De Jan Heuft, Mafr

**A**près 50 années de présence en Algérie et à la lumière de l'actualité locale et mondiale aujourd'hui, je dirais : Être missionnaire d'Afrique en pays musulman semble tout à fait d'actualité et correspond à notre vocation initiale telle que notre fondateur l'avait voulue. Oui, c'est pour moi une nécessité urgente ! Mais comment donner un sens pratique sur le terrain, là où nous nous trouvons ? En laissant l'Esprit nous guider et en écoutant le bienheureux Pierre Claverie qui disait : « Notre vocation est d'Être présent sur les lignes de fracture de la société humaine ». En effet, plus que jamais, nous devons être là, où la parole libératrice de l'Évangile n'est pas connue ou entendue !



Repas partagé avec un jeune couple sourds avec leur bébé, anciens élèves et notre assistante sociale de l'association R&D

Jadis, les sœurs et les pères allaient dans les petits villages tout en essayant de partager la vie de ses habitants, tout en offrant des services par des écoles, des centres de formation professionnelle, des centres de santé, des bibliothèques. La rencontre de l'autre, tout en respectant sa langue, sa culture, sa religion, fut à la base d'un approfondissement mutuel de la foi en un Dieu unique. Paradoxalement nous nous découvriâmes l'un et l'autre et nous enrichîmes l'un et l'autre dans sa foi, dans son propre chemin vers Dieu. De nombreux anciens confrères, et même encore récemment, nous témoignent souvent avec émotion et avec des larmes aux yeux de ces moments adorables vécus durant leur apostolat.

Après les indépendances et les nationalisations des écoles et des centres de nos insertions anciennes, il fallait être plus humbles, plus encore à l'écoute de l'autre, être davantage « l'invité chez qui on était accueilli ». Ce fut avec les insertions socioprofessionnelles dans des structures qui ne nous appartenaient plus. Nous devenions des ouvriers/employés du pays qui nous accueillait. A nous de témoigner de notre foi et de l'amour fraternel envers l'autre par notre personnalité, par notre conviction religieuse, par ce que nous voulions être, surtout être présent en toute fidélité aux personnes et au pays. Grand défi, mais les foules présentes à l'enterrement d'un certain Père Roger en janvier 1971 et en décembre 1994 à l'enterrement de nos quatre martyrs, l'ont bien scandé « Ces hommes furent des hommes de foi », répétant, sans le savoir, la consigne que le Cardinal Lavignerie nous avait donné à notre fondation : « Soyez des saints et rien que des saints ».

Aujourd'hui par ses quelques lignes, je voudrais dire à ceux qui me lisent : Prenez ce chemin, ne soyez pas impatients, mais « obsédés par le désir de rencontrer l'autre » dans son travail, dans sa culture et si cela est possible dans sa foi par des gestes et actes simples en toute amitié, en tout respect des « options » de l'autre. Lorsque je suis arrivé il y a 65 ans, dans la nuit pour la première fois sur la terre algérienne, un jeune habitant du village m'a accueilli avec ces paroles : « **Sois le bienvenu, mais ne pense pas qu'on a besoin de toi, d'ailleurs nous parlons mieux la langue que toi, mais tu nous aideras à élargir notre horizon et nous le tien** ». Vingt ans après, un jeune algérien, expulsé de France, sourd et muet, me prenait par le bras à notre première rencontre. En langue gestuelle il me disait : « **Apporte-moi un peu de joie dans ma vie, brise ce silence tout autour de moi** ». Après le tremblement de terre à Boumerdes en 2003, à l'ouverture de notre tout petit centre d'accueil aux sinistrés, les adultes et les jeunes nous ont dit : « merci d'être venus nous écouter ! » Nous formions une équipe d'algériens musulmans et d'étrangers chrétiens. Les mains dans les mains nous avons pu faire face à cette terrible catastrophe du moment. Vivre ainsi sa vocation vaut la peine. Comme Edith Piaf je chanterai : Non rien de rien, je ne regretterai rien !

## Un Père Blanc dans le Sahara algérien

De Ludo Louis Lucet Lakhdar, Mafr

**F**rançais et Parisien, je suis le 6ème enfant d'une famille de 14 enfants, dont 10 filles. Je suis né le 05 Septembre 1938. Mon père était un pharmacien. Si le désir de devenir missionnaire a commencé tout jeune, c'est après le BAC que j'ai fait un choix de vie. Hésitant entre la médecine et la vie missionnaire, j'ai choisi à la fin d'entrer chez les Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs). J'ai étudié la philosophie à Kerlois. Après le noviciat à Gap, j'ai étudié la théologie en Tunisie (2 ans) et en France (2 ans). Entre ces 2 périodes, j'ai fait 26 mois de service militaire à Bizerte en Tunisie. Ces années furent marquées par des troubles en Tunisie et surtout la guerre d'indépendance en Algérie. J'ai été ordonné prêtre le 26 juin 1965 à Notre Dame de Paris au milieu d'une trentaine d'autres jeunes.

Ma première nomination missionnaire a été au Sud de l'Algérie, le Sahara algérien, et j'y suis resté plus de 40 ans. Fantastique ! J'ai commencé par une année d'acclimatation et d'étude de l'arabe à Ghardaïa et puis 2 ans à Rome pour le PISAI et ensuite 2 ans à Paris pour devenir technicien de laboratoire. Ensuite, je suis resté 13 ans à Béchar. Il y avait le travail du laboratoire à plein temps mais aussi le service auprès des chrétiens coopérants, la visite des plus pauvres et la participation au centre de formation professionnelle. En fait, notre communauté (3 pères) était bien occupée. Le pays était en plein développement : la nationalisation des écoles, du pétrole... Cela était passionnant mais pas toujours évident. En Juin 1985, j'ai été appelé en France pour 4 ans d'animation vocationnelle et missionnaire sur Nantes et Angers. Ce travail en milieu chrétien bien nouveau pour moi, fut intéressant mais un peu frustrant !

Après ce temps en France et avant de revenir en Algérie, j'ai fait la session de ressourcement spirituel de 3 mois à Jérusalem : session biblique, retraite ignacienne et pèlerinage en Terre Sainte. Cela était un excellent temps de recyclage avant que je ne commence en 1990 un nouveau séjour dans le Sahara Algérien sur Ouargla (proche de la Tunisie). Dans cette ville oasis de plus de 150.000 habitants, je suis resté 19 ans en communauté Pères Blancs (2 ou 3 selon les circonstances). Pour moi, ce fut d'abord un temps de travail dans un laboratoire privé jusqu'au moment de la retraite (60 ans). Il y avait aussi l'animation pastorale de quelques chrétiens et chrétiennes présent(e)s (religieuses, coopérants,

étudiants à l'université, pétroliers à Hassi-Messaoud (à 80 km de Ouargla), travailleurs migrants...). En outre, nous avons une bibliothèque spécialisée sur la culture, la vie et l'histoire de Ouargla et spécialisée pour les étudiants algériens ou étrangers en langue française. Par ailleurs, c'est aussi pendant mon séjour sur Ouargla que j'ai vécu, rencontré et travaillé avec des stagiaires africains Peres Blancs. La relève commençait et cela continue, el Hamdu Lillah. C'est à Ouargla que j'ai rencontré aussi des algériens chrétiens dont un couple de pasteurs évangélistes. Nous avons appris à vivre ensemble. Tout cela s'est vécu dans un climat politique pas toujours facile avec une islamisation latente de plus en plus forte. La décennie noire allait bientôt arriver. Je me souviens avoir accueilli mes deux confrères Raphaël et Bernard qui venaient d'échapper à un attentat sur leur maison de Ghardaïa en 1995. Cette maison est restée fermée pendant un certain temps !!!!

Vers 2001, j'ai quitté Ouargla pour Ghardaïa où je suis resté environ 9 ans avant de



monter sur Alger pour quelques années avec un problème qui ira grandissant au genou gauche. Tous ces temps-là, on a continué à vivre avec la pastorale classique, le service des migrants subsahariens, des cours de français, et d'anglais et même aussi d'arabe algérien pour les nouveaux venus à la mission car il y a eu de nouvelles congrégations qui sont venues faire des œuvres

missionnaires en Algérie et dans le Sahara. El Hamdu Lillah ! En plus des activités habituelles (bibliothèque, cours, accueil des étudiants) se sont ouverts des différents services auprès des handicapés, des enfants, des prisonniers ou à l'hôpital. Actuellement, tout se vit dans un climat bien difficile sur tous les plans, économique, social, sanitaire, religieux ou culturel.

Me voilà rentré en France depuis 18 mois et on me demande parfois, avec un esprit critique où va l'Algérie ? Ce que j'ai pu vivre dans ce pays depuis longtemps me fait croire que ce pays si jeune et si plein de ressources matérielles et humaines s'en sort. Il restera toujours que c'est un beau et magnifique pays où l'accueil, le sens de Dieu et la confiance en Lui, la fierté et l'entraide sont des vérités qui ne peuvent disparaître. Comme des amis me l'ont bien dit souvent : Il faut toujours dire merci à Dieu. Confiance en Lui. El Hamdu Lillah !

## Les souvenirs que j'ai des Pères Blancs sont très bons

De Hadi Dadene, (un ami des PB à Ouargla-Algérie)

**J**e suis Hadi Dadene, né en 1953 à Tunis d'un père originaire de Ouargla et d'une mère tunisienne. J'ai passé une partie de mon enfance à Sidi Bou Saïd (banlieue Nord de Tunis) où mon père travaillait et où il a fait la connaissance de ma mère, qui connaissait les sœurs blanches de Sidi Abi Saïd et de Saïda (Sainte Monique, ancienne et actuellement la Présidence de Carthage.)

J'ai poursuivi mes études primaires à Sadiqia al-Saghira de 1959 à 1964, où je suis venu à Ouargla, accompagné de mon oncle, en attendant que toute la famille me rejoigne, mais pour plusieurs raisons personne n'est rentré. Et voilà, j'ai passé ma jeunesse et ma vie d'adulte à faire le va et vient entre Tunis et Ouargla.

J'ai fréquenté le collège et le lycée à Touggourt de l'année scolaire 1965-1966 jusqu'à l'année scolaire 1972-1973. En obtenant mon baccalauréat, je me suis inscrit à la Faculté des Lettres le 9 avril 1973 à Tunis, et c'est là que j'ai découvert l'Institut des Belles Lettres Arabes et sa Revue IBLA.

En 1988, j'ai créé avec des amis à la Maison de la Culture, Moufdi Zakaria Ouargla un Club d'étude pour l'histoire locale et lors d'une exposition des photos au mois de Ramadan 1989 j'ai fait la connaissance du père Denys Pillet et la communauté chrétienne à Ouargla.

Chaque fois qu'une personnalité intellectuelle ou religieuse passait dans la communauté à Ouargla le père Denys ne tardait pas à les amener chez moi et comme ça j'ai fait la connaissance de Jean Fontaine et autres. De plus, le père Denys ne se gênait pas pour amener chez nous des étudiantes qui ne trouvaient pas de refuge pendant les fêtes religieuses musulmanes lorsque la cité universitaire se vidait de ses étudiantes.

J'aidais le Père Denis pour traduire certains textes du français en arabe, et je l'ai aidé à traduire les Cahiers n° 05, 06 et 07 qu'il publiait sous le titre « LES CAHIERS DE OUARGLA ».

Les souvenirs que j'ai des pères blancs sont très bons, et mes relations avec cette communauté sont très étroites, elles sont même familiales aussi. Dans le domaine de mes activités, dans la recherche de l'histoire locale sur Ouargla, je les trouve très utiles, concernant

la documentation et la traduction étant donné que la communauté des pères blancs appartient à des différentes nationalités.

**Ce que je souhaite, c'est que cette communauté intensifie ses activités culturelles :** expositions, rencontres intellectuelles – apprentissage des langues – des portes ouvertes (selon les possibilités et les circonstances) afin que les habitants des villes dans lesquelles ils se trouvent en apprennent davantage sur cette communauté et les gens qu'ils représentent aujourd'hui. »

## Rôle des Pères Blancs dans l'épanouissement des universitaires aujourd'hui

De Mayoh Donfack Alice Sonia, (Sfax-Tunisie)

**C**amerounaise, je suis étudiante en 4ème année Architecture à ISA (International School of Architecture) dans la ville de Sfax en Tunisie. Passionnée d'Architecture, une fois que j'ai obtenu mon baccalauréat, j'ai pris l'initiative d'entrer en contact avec des écoles de renommée internationale afin de bénéficier de la meilleure formation possible en architecture. Grâce à mes efforts et mon enthousiasme j'ai pu entrer en contact avec un aîné en Tunisie qui m'a accompagnée dans les démarches nécessaires pour réussir mon séjour. Une fois arrivée en Tunisie, j'ai été reçue avec un accueil chaleureux par mon aîné qui n'a pas manqué de me vanter les atouts de la ville universitaire de Sfax, ce qui m'a davantage motivée à faire plus de rencontre sur le plan académique.



Mais grande fut ma surprise lorsque j'ai réalisé qu'il y avait une grosse barrière au niveau de la langue, car la plupart de mes camarades de classe était plus à l'aise à s'exprimer en dialecte tunisien que la langue française ; ce qui a un peu refroidi mon enthousiasme car j'avais tellement de questions à poser, de plus j'ai été également frappée par la différence énorme entre nos deux cultures, ce qui a beaucoup favorisé mon intégration, car j'étais très attirée par cette différence, surtout que dans ma promotion nous n'étions que trois étudiants internationaux. Aujourd'hui je me sens plus à l'aise dans la communication, j'ai accepté cette différence et j'essaie de m'y adapter au maximum.

En ce qui concerne ma vie spirituelle, j'étais déjà active dans ma communauté religieuse dans mon pays d'origine. J'avoue que j'ai été soulagée du fait que mon entourage ici à Sfax se rendait régulièrement à la paroisse, chez les Pères Blancs. Ainsi, dès mon premier week-end j'ai assisté à la messe du samedi soir. J'ai eu l'opportunité de rencontrer les différents groupes actifs à la paroisse, et bien évidemment les Pères Blancs. Passionnée des textes liturgiques j'ai intégré le groupe des lectures où mes premières expériences, au sein de la paroisse ont débuté et aujourd'hui je suis présidente du conseil des jeunes de la paroisse. Cela a beaucoup impacté mon parcours académique et religieux car à mon tour je peux également impacter des jeunes de ma communauté à travers les enseignements et les activités organisés en collaboration avec les Pères Blancs. Toujours à notre écoute, les Pères Blancs nous invitent régulièrement à mener une vie chrétienne exemplaire en nous donnant de très bons conseils. Ils sont toujours là pour prendre de nos nouvelles et de la famille, nous encourager dans les études, nous organiser des sorties de temps à autre qui nous réduisent la pression scolaire.

Grande est ma joie, de faire partie de cette église de Sfax, certes nous sommes une petite communauté mais chaque jour, on essaie d'avancer vers de grandes réalisations. J'ai beaucoup de peine parce que plusieurs jeunes ne sont pas informés de l'existence de notre paroisse dans la ville de Sfax ou même ne sont pas motivés pour assister régulièrement aux différentes activités au sein de



notre paroisse. Mais j'ai de l'espoir que cela va changer avec peut-être plus d'activités qu'on fera à l'avenir. En général, le regard que je porte sur l'église du Maghreb est nourri de plein d'espoir, si nous continuons dans cette lancée avec également beaucoup d'activités pour attirer plus de jeunes, comme des pique-niques, des récollections, des pèlerinages avec une large communication, pour faire comprendre à d'autres jeunes que la paroisse existe et qu'elle est vivante, je pense que tout ira pour le mieux.

Comme mot de fin, je dirai que le contexte religieux chrétien est très délicat car nous ne pouvons pas ignorer le fait que nous nous trouvons dans un pays islamique et de ce fait il faut tenir compte de cette différence afin de ne pas heurter nos hôtes dans la manifestation de notre engagement vis-à-vis du Christ.

# SPIRITUALITÉ

## Comment sommes-nous arrivés à quarante jours de jeûne et prière ?

De Gnamassou Koffi Alex, Mafr

Le carême, tel qu'il se présente aujourd'hui, ne remonte pas aux origines du Christianisme. Pour les chrétiens, au temps des apôtres, chaque dimanche était une célébration de l'événement pascal, et ce n'est qu'au cours du IIe siècle qu'apparut une fête particulière de la mort et de la résurrection du Christ, qui devint le Triduum pascal : Vendredi saint, Samedi saint et vigile de Pâques. Ce Triduum était préparé, selon les régions, par un ou plusieurs jours de jeûne. Pourquoi ? Pour communier de manière plus intime aux souffrances, à la mort et la Résurrection du Seigneur Jésus le Christ.

Vers le milieu du IIIe siècle, à Alexandrie, le jeûne était étendu à toute la semaine sainte. Et vers la fin de ce siècle, va naître dans toute l'Égypte, le jeûne de quarante jours. L'objectif de ce jeûne était de vivre le temps de retraite de Jésus au désert plutôt que de préparer la fête de Pâques. Mais rapidement, ce Carême de quarante jours des chrétiens en Égypte va perdre son premier sens et va servir à la préparation de la fête de la Pâques.

Par contre, à Rome, le jeûne s'étendait sur trois semaines seulement au début du IVe siècle. C'est entre 354 et 384 qu'on rajouta trois autres semaines. Il y avait ainsi exactement quarante jours entre le premier dimanche du Carême (ouverture du Carême) et le début du Tridium. Mais comme on ne jeûnait pas les dimanches, il n'y avait en réalité que 34 jours de jeûne durant cette période. En y ajoutant le vendredi et le samedi saints, cela faisait 36 jours. Et comme on voulait se préparer à l'événement de la Résurrection en imitant exactement les quarante jours de jeûne de Jésus au désert, on ajouta au VIIe siècle les 4 jours qui manquaient. Dès lors, on commença le Carême le mercredi avant le premier dimanche de Carême, qui deviendra plus tard le mercredi des cendres.

Autrement dit, le Carême, tel que nous le vivons aujourd'hui a véritablement pris forme au VIIe siècle. C'est donc un ensemble d'expériences communes des chrétiens qui sont nos aïeux dans la foi qui a conduit aux jeûnes et prières intenses de quarante jours qui commencent le mercredi des cendres jusqu'au samedi saint.

## Indulgences à Notre-Dame d'Afrique à condition de prier pour...

De José Maria Cantal, Mafr

**D**ans la sacristie de Notre-Dame d'Afrique, il y a deux parchemins en latin dans des jolis cadres en bois. La plupart des gens ignorent qu'il s'agit de deux lettres du Pape Pie IX envoyées en Juin 1875, en réponse aux demandes du cardinal Lavigerie, pour accorder le titre de basilique et la possibilité de couronner (selon la tradition de l'époque) la statue de la Vierge Marie. Le Pape accorde, en plus, deux indulgences plénières aux fidèles qui, à cette occasion, se rendront sur la colline pour y prier. Mais, ce qui est intéressant pour nous c'est de remarquer les conditions imposées par le Pape pour bénéficier de ces dites indulgences. Je vous livre le texte traduit et résumé :



« ... notre Vénérable Frère, Charles Martial Lavigerie, ... nous a fait part de sa supplique concernant l'édifice dédié à Dieu près d'Alger, en l'honneur de la Bienheureuse Marie, Vierge Immaculée qui, sous le vocable de Notre-Dame d'Afrique, jouit d'une grande réputation de sainteté, auprès des fidèles qui, l'entourant d'une piété singulière, y expérimentent la présence divine par les nombreuses grâces demandées et reçues. La sainteté de ce lieu s'accroît de l'affluence grandissante des pèlerins et de la fréquence des prodiges éprouvés, comme en témoignent clairement les ex-voto qui en tapissent les murs. De là, la

supplique de notre Vénérable Frère pour que ce haut lieu ... soit érigé en Basilique avec tous les privilèges afférents, de telle sorte que les fidèles qui y vont prier la Mère de Jésus, participent aux trésors de l'Eglise dont le Très-Haut a voulu que nous soyons le dispensateur.

Nous donc, accueillant cette supplique, nous érigeons en Basilique, cette église élevée, près d'Alger, en l'honneur de la Vierge Immaculée sous le nom de Notre-Dame d'Afrique. (...) En plus, à tous les Fidèles des deux sexes nous concédons à perpétuité une indulgence plénière à l'égard de tous leurs péchés aux conditions suivantes : visiter cette église et vénérer l'effigie de la Mère de Jésus, un jour par an, à leur choix, après avoir reçu le sacrement de pénitence, communié au Pain des Anges et prié pour la concorde des peuples, des Etats, des religions, la conversion des pécheurs et la Sanctification de l'Eglise ... indulgence applicable aux âmes qui reposent dans le Seigneur (...) ».

### **Le couronnement de la statue de Notre-Dame d'Afrique**

« Au Vénérable Frère, Charles Martial Lavigerie... Tu as pris soin de nous faire savoir que, pour favoriser et amplifier le culte et la dévotion des fidèles ... tu formulais le vœu que la statue de la Bienheureuse Marie, la Vierge Immaculée, sise en ta cité d'Alger sous le nom familier de Notre-Dame d'Afrique ... puisse être couronnée ... Tes prières insistantes à ce sujet Nous ont profondément remués (...) Nous avons pensé qu'il fallait répondre favorablement à tes désirs.

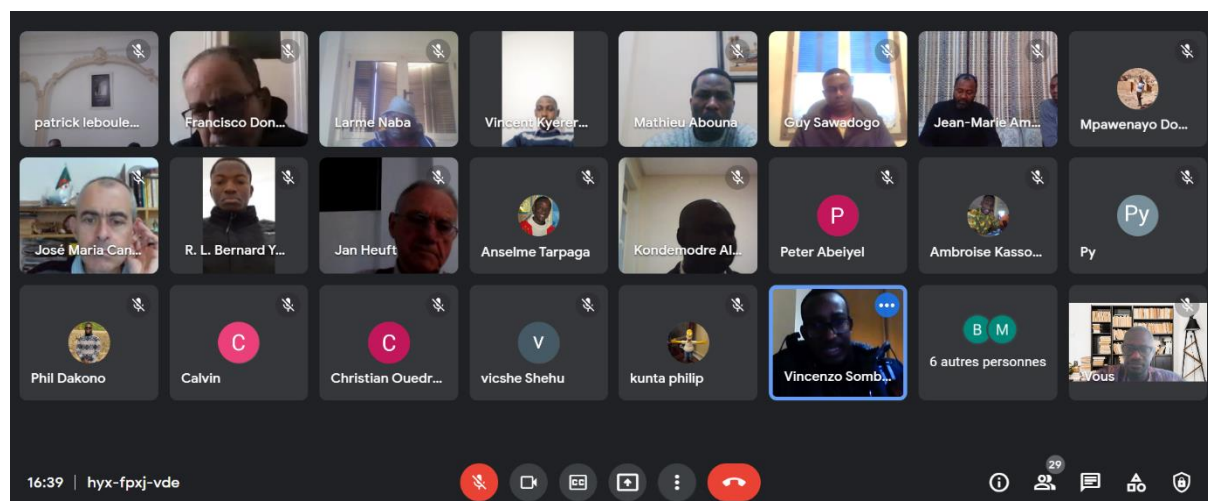
C'est pourquoi, à toi, Vénérable Frère, nous accordons, par Notre autorité apostolique et ces lettres mêmes, la faculté de procéder, en Notre Nom et autorité ... au couronnement de la statue de la Mère de Jésus ... A tous et à chacun des fidèles de l'un et l'autre sexe, qui visiteront cette église et se recueilleront devant la dite statue, le jour de son couronnement, ou ... au jour anniversaire de ce couronnement, à tous et à chacun qui, se repentant de leurs péchés, se seront confessés, auront communié, et prié au cours de cette visite pour la concorde des peuples, des Etats, des religions, la conversion des pécheurs et la sanctification de l'Eglise, Nous concédons miséricordieusement dans le Seigneur, l'indulgence plénière et la rémission de tous leurs péchés, indulgence applicable aussi ... aux âmes qui unies à Dieu dans la charité, ont quitté la lumière de ce monde. »

Alors que nous faisons souvenir des 150 ans de la consécration de la basilique, il convient de signaler que Notre-Dame d'Afrique a pour vocation depuis les origines, d'être un lieu où l'on prie pour la concorde des peuples et des religions, comme le Pape Pie IX l'a demandé... et comme le Pape François nous y invite également.

# NOUVELLES

## Assemblée provinciale des Pères Blancs au Maghreb

De Yewoaya Christian Ouedraogo, Mafr



La Province du Maghreb a tenu les 12 et 13 Février 2022 son Assemblée provinciale. La rencontre a eu lieu en ligne et elle a vu la participation, en moyenne de 28/34 confrères nommés dans la Province. Cette Assemblée provinciale était guidée par le thème suivant : « Avec de moins en moins de missionnaires qui viennent d'Europe et d'Amérique, nous vivons un changement au sein de notre Eglise au Maghreb ». Alors quelle interculturalité ? Quelle intégration ou adaptation culturelle au Maghreb aujourd'hui (Culture tunisienne, algérienne, et autres) ? Ce changement est un défi pour la Mission ici au Maghreb. Comment l'accueillir et la vivre ? Et comment aider les autres (collaborateurs dans la mission et le peuple qui nous accueille) à accueillir cette réalité ? »

En effet, la première journée, coordonnée par Jean-Marie A. Kingombe, a été ouverte par la prière pour le Chapitre General 2022. Après la brève présentation personnelle des participants et le mot du provincial, nous avons écouté les témoignages personnels de cinq confrères (Francisco Donayre, Jan Heuft, Jose Maria Cantal Rivas, Simon Gornah, Patrick Leboulenger) sur le thème choisi. Les confrères ont suivi avec intérêt ces témoignages qui étaient très enrichissants. Malgré que les témoignages soient inclus dans ce numéro et le suivant du Relais Maghreb, il est utile de mentionner quelques phrases qui ont attiré mon attention :

- Comment être toujours un homme de Dieu et pourquoi notre présence au Maghreb ?
- Il est impératif que la culture du pays qui nous accueille prime par rapport à nos propres cultures.
- Pour une meilleure implantation de la mission, il nous faut une bonne durée dans le milieu.
- Pourquoi les cols romains ont remplacé subitement les gandouras ?
- Il est très important que nous ne pensions pas de nos différentes cultures comme des cultures idéales, car une culture parfaite n'a pas besoin d'être évangélisée.

Au regard de ce qui a été mentionné, il est évident que ces témoignages nous ont enrichi et ils nous ont invités à une réflexion plus approfondie pour une mission plus effective au Maghreb. Dans l'après-midi, c'était le tour de table pour les différentes questions et contributions adressées à ceux qui avaient partagé durant l'avant-midi. En fait, c'était un moment d'appréhender les facteurs qui les ont permis de vivre joyeusement leur mission jusqu'à présent et la manière dont nous pouvons donner une autre figure à la mission à la vue des réalités de nos jours. Comment pouvons-nous poursuivre dignement et effectivement la mission que nous avons reçue de nos aînés ? La réponse à cette question se reflète dans les réponses données par chaque pays (Algérie, Tunisie et Egypte) durant la deuxième journée de l'assemblée provinciale.

L'animateur de la deuxième journée de l'Assemblée Provinciale était Simon Amy Gornah. En effet, la première partie de la matinée de cette journée était consacrée à la réflexion sur des questions précises assignées à chaque pays. Après les réflexions communautaires, il y a eu la mise en commun en plénière. Les riches partages montrent le désir et l'abnégation des confrères de tenir encore haut le flambeau de la mission au Maghreb. Hommes de Dieu, mus par l'Amour (Caritas) de Dieu, du Christ et du peuple maghrébin, nous nous donnons pour la seule cause de la mission au-delà de nos différences de cultures, de personnalités et de générations qui, vues positivement, composent une grande richesse pour notre Société et pour la mission. Pour arriver à cela, nous nous sommes donné des moyens (par exemple, un temps nécessaire d'apprentissage de la langue et son utilisation effective) qui nous permettront de s'adapter à la mission dans cette société maghrébine. En outre, l'assemblée provinciale a été clôturée dans l'après-midi, après que les confrères aient reçu des informations pratiques venant du provincial et de l'économiste provincial.

Au regard personnel des choses, je dirai que l'assemblée provinciale redonnera une énergie nouvelle vue la participation active des confrères. Elle m'a permis de rencontrer et de connaître les aspirations actuelles des confrères pour la mission et le futur de notre présence au Maghreb. Il est évident que les confrères ont le désir profond de redonner un nouveau visage à la mission aujourd'hui. Nous voulons redynamiser notre vocation missionnaire en utilisant les moyens de nos jours après nous avoir laissés instruire par notre histoire. A l'issue des échanges, je reste confiant qu'avec le dévouement exprimé des confrères, notre Société continuera de contribuer à l'œuvre de l'Esprit du Christ au Maghreb. Pour ce faire, nous ne devons pas oublier ces paroles de notre vénérable fondateur qui nous a été rappelés par les confrères en Algérie : « pour sauver le monde, la parole n'est pas suffisante, il faut le sacrifice. » J'espère que tout ce qui a été partagé et suggéré ne restera pas de vaines paroles mais rencontrera une terre fertile pour produire de bons fruits en abondance.

## Quelques nouvelles du Conseil Provincial du 4 au 8 mars

De Tarpaga Anselme, Provincial

Du 4 au 9 mars, nous avons eu notre dernier conseil provincial. Il est de coutume qu'après le conseil du mois de mars vous ayez les nouvelles avec en bonus les nominations et la situation des communautés pour la rentrée pastorale 2022-2023. Mais je vous écris pour vous demander de patienter. Ma rencontre en personne et en présenteielle avec l'autre moitié de la province (Tunisie-Egypte) est très importante pour prendre certaines décisions. Le conseil se réunira de nouveau en Avril pour terminer son travail. C'est après cela que nous pourrons avoir des nouvelles sûres.

En attendant, je rappelle encore que cette année les retraites sont organisées par la province. Celle de la **Tunisie** aura lieu du **23 au 30 juin 2022**. Pour donner la chance aux confrères de la Tunisie de prier sur le thème de l'interculturalité, nous avons demandé à Georges Jacques, MAfr de prêcher sur le même thème comme il l'avait fait en Algérie. A la seule différence que ce sera cette fois-ci en présentiel. Merci de noter et d'aménager nos calendriers en fonction.

## Confrères récemment arrivés dans la Province



**CAIRO – EGYPT en septembre 2021**

Akunga Ototo  
Calvin  
Kenyan

Somboro Vincent  
Malien

Ouedraogo Yewoaya  
Christian  
Burkinabè



**IBLA – TUNISIE**



John Karoli Shao  
Tanzanien  
Arrivé le 27 Octobre 2021

Mpawenayo Donatien  
Burundais  
Arrivé le 1<sup>er</sup> décembre 2021



**NOTRE-DAME – ALGERIE**

Ambroise D. Kassogué  
Malien  
Arrivé le 27 septembre 2021

Sawadogo Guy  
Burkinabè  
Arrivé le 31 décembre 2021



**TIZI-OUZOU – ALGERIE**



Bernard R. Yameogo  
Burkinabè  
Arrivé le 10 octobre 2021



**GHARDAIA – ALGERIE**

Gnamassou K. Alex  
Togolais  
Arrivé le 9 mars 2022





## In Memoriam



### Ils nous ont quitté ...

Une pensée particulière à nos confrères et membres de nos familles qui nous ont précédé le trimestre passé, en décembre-janvier-février :

- **Fr Eugen Zoller** le 9-12-2021, à Sion, Valais, Suisse à l'âge de 91 ans dont 65 ans de vie missionnaire en Suisse, **Algérie**, Burundi, Burkina Faso et Congo R.D.

- **Venance Kalenga Mwehu** en RDC, oncle maternel de Benoît Mwana Nyembo, notre confrère à Tizi-Ouzou en Algérie.

- **Theodory Mkalawa** le 15-15-2021, oncle maternel de Bonaventura Mwenda, notre confrère à Ouargla en Algérie.



Pères Blancs - Maghreb

### Appel à la Solidarité...

Pour encourager nos publications, contactez l'équipe de rédaction :

**relaismaghreb@mafr.org**

Ou

P. Anselme TARPAGA, Supérieur provincial :

**mgh.prov@mafr.org**

Fr. Simon Amy GORNAH, Econome provincial:

**mgh.econ@mafr.org**

## Quelques courriers de lecteurs



**Ils nous ont écrit ...**



### ➤ De **André Ferré, Père Blanc**

Cher Anselme,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt le dernier n° de **RELAIS-MAGHREB**, ... Comme tu le sais, je suis dans la Maison Lavigerie à Pau-Billère depuis le mois d'avril. Depuis mon départ de Tunisie, comme j'avais de plus en plus de difficulté à marcher, j'ai décidé de recevoir une prothèse de la hanche. L'opération a eu lieu le 22 décembre. Après six jours d'hôpital (y compris Noël), je suis de retour, et tout se passe très bien... Quel plaisir de pouvoir marcher sans douleur ! D'ailleurs je n'ai jamais vraiment souffert depuis l'opération, grâce à des médicaments efficaces. Je suis donc sur la bonne voie pour mener une vie à peu près normale.

J'essaie de rester en contact avec la Tunisie, comme par exemple en participant aux rencontres du GRIC en visioconférence, où je retrouve Simon Gornah. Dans la Maison Lavigerie il n'y a presque plus d'anciens du Maghreb, pourtant Philippe Thiriez nous communique sa passion pour Charles de Foucauld, et Bernard Lefebvre est notre responsable, mais il va nous quitter dans quelques jours. De nouveau Bonne et Sainte Année 2022.

En union de pensée et de prière !

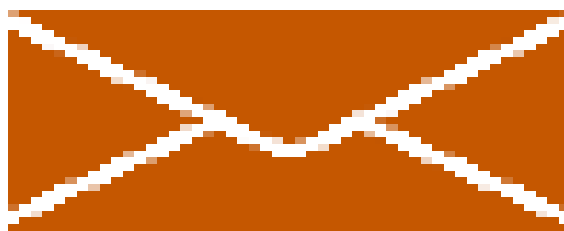
### ➤ De **Malik Nouri**

C'est avec un immense intérêt que j'ai appris les activités des pères blancs à Tizi-ouzou, Algérie. En effet, le père Deckers est venu à l'aide à mon père dans un moment difficile dans sa vie de jeune homme et il ne la jamais oublié. Je ne saurais jamais le contenu de leurs échanges mis à part le profond respect que mon père a gardé vis à vis des pères blancs. En témoignage aux œuvres des pères blancs dans ma famille j'ai inscrit mon fils au lycée Jesuits d'Indianapolis Indiana USA d'où il a obtenu une éducation exemplaire et lui a valu l'entrée à la prestigieuse université « Duke university NC ». Je désire correspondre dans le but d'offrir mon support à sa mission à Tizi-ouzou.

# ANNIVERSAIRES

## Anniversaire des confrères de ce trimestre : mars-avril-mai au Maghreb

- De **Guy Sawadogo** : 06 mars
- De **Donatien Mpawenayo** : 06 avril
- De **David Gnadouwa** : 14 avril
- De **Philippe Dakono** : 24 avril



N'hésitez pas à contacter l'équipe de publication du RELAIS MAGHREB. Vos suggestions et articles sont les bienvenus !

Pour nous contacter, une seule adresse, une seule clique au

[relaismaghreb@mafr.org](mailto:relaismaghreb@mafr.org)

**R  
E  
L  
MAGHREB  
I  
S**



**Bulletin d'information  
des Pères Blancs  
de l'Afrique du Nord**